

Des artistes de Québec au Bunkier Sztuki

Marta Raczek

Number 91, Fall 2005

Québec Kraków

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45781ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Raczek, M. (2005). Des artistes de Québec au Bunkier Sztuki. *Inter*, (91), 4–12.



Photo > Artur TAJBER

Des artistes de Québec au Bunkier Sztuki

> MARTA RACZEK

Comment transformer une publicité en œuvre d'art ? Comment établir des liens entre deux personnes complètement étrangères ? Est-ce que les États-Unis sont un pays totalitaire ? Qu'est-ce qui nuit au contact de l'art ? Peut-on transformer une banale bouteille de plastique en une magnifique fleur exotique ? Pour trouver des réponses à ces questions, il vaut la peine de regarder de près ce que font les artistes de Québec. Une importante exposition intitulée *Villes anciennes/art nouveau [Québec/Kraków]* vient d'être présentée au public de Cracovie en juillet 2004 à la galerie d'art contemporain Bunkier Sztuki. Quatre centres d'artistes de Québec, La chambre blanche, l'Œil de Poisson, le centre Vu et Le Lieu, centre en art actuel (tous des endroits servant d'alternative aux musées et aux galeries d'art traditionnelles), ont sélectionné les œuvres présentées à cette occasion. Mis sur pied par des artistes, ce sont des espaces avant-gardistes ouverts aux nouvelles tendances de l'art contemporain et recherchant à la fois de nouveaux thèmes, de nouvelles technologies et de nouveaux médias.

Que signifie cet art venu du Québec ? Voilà l'une des questions importantes qui se posent. Lorsque l'on pense au Québec, c'est d'abord l'image d'une province rebelle qui nous vient à l'esprit, l'image d'un David francophone se tenant debout devant le Goliath anglo-saxon du Canada. Québec, c'est aussi le nom de la capitale de cette province – une ville fondée le 3 juillet 1608 par Samuel De CHAMPLAIN avec le support financier de la France et qui sera par la suite la capitale de tout le Canada jusqu'à ce que le centre politique du pays déménage à Ottawa. À quoi ressemble cet art qui voit le jour quelque part entre le Canada, les États-Unis, l'héritage européen et la tradition amérindienne ? Selon les artistes impliqués, il s'agit d'abord d'un art engagé. Sa fonction est parfois de commenter, parfois d'enrichir ou de diagnostiquer et quelquefois aussi seulement de présenter un objet, mais c'est toujours un art près du vécu, près des lieux communs, des problèmes sociaux et de toutes les tentatives de définir une identité propre. Il est impossible dans un seul article de décrire précisément l'activité de tous les artistes, surtout si l'on réalise à quel point leur démarche diffère les uns des autres. Je vais donc décrire certains des cas les plus intéressants.



La publication qui accompagne l'expédition est importante. Avec ses 180 pages en couleurs, c'est un livre bilingue (français/polonais) plus qu'un catalogue. Cette publication esthétique d'un contenu historiquement valable présente trois textes majeurs : « La situation et le développement de l'art actuel à Québec » de Guy SIOUI DURAND ; « La constitution des centres d'artistes et l'évolution du système de l'art alternatif » de Richard MARTEL et « Réflexions sur l'art vidéo et la vidéo québécoise » de Yves DOYON.

La publication inclut quatre pages consacrées à chaque artiste participant et une présentation des quatre centres d'artistes de Québec qui collaborent à ce projet d'échange.

DOYON/RIVEST > *Modèle de rapports socio-objectifs n°2, série, Jusqu'où étiez-vous ? Vos experts en gestion des utopies*
Photos > DOYON/RIVEST



La publicité

L'analyse du langage de la publicité est au centre des préoccupations du duo DOYON/RIVEST. Mathieu DOYON pratique à la fois les arts visuels et la composition musicale et Simon RIVEST, en plus d'être un artiste, travaille aussi à titre de directeur artistique d'une compagnie de publicité. Qui a déjà lu 99 francs de Frédéric BEIGBEDER sait à quel point quelqu'un comme lui joue un rôle important dans le monde publicitaire parce qu'il connaît justement toutes les stratégies de persuasion utilisées par les compagnies. Cette connaissance se révèle dans la série photographique intitulée *Jusqu'où étiez-vous ?* réalisée en utilisant les règles qui gouvernent le langage publicitaire, mais en omettant un seul élément crucial : aucun produit n'est présenté. Dans leur subconscient, les spectateurs cherchent cet élément manquant. Cette exclusion devient la source d'un inconfort, voire

d'une certaine anxiété. C'est alors que le spectateur tente de compenser ce qu'il ne voit pas en imaginant cet élément qui manque, ce déodorant ou tout autre produit. Cette simple manipulation démontre à quel point les publicités omniprésentes contrôlent la perception des gens. Il n'existe presque pas d'images qui soient neutres, au contraire elles rappellent toutes aux gens l'une ou l'autre des conventions. La publicité est en quelque sorte ce trou noir qui absorbe tout. Depuis des années, les théoriciens avancent que la publicité est le parfait outil de duplication-multiplication qui renforce tous les stéréotypes sociaux

perceptibles et ce duo démontre ici cette thèse *académique* de façon empirique. Dans l'installation photographique intitulée *Un modèle de relation socio-objective*, le travail des artistes fait en sorte que des gens se retrouvent par hasard dans une même famille. Ces personnes sont reliées par l'utilisation de critères arbitraires et de bannières de différentes couleurs comme le fait de porter une blouse, un foulard autour du cou, un chandail rayé ou une paire de lunettes. Par la même occasion, ils établissent une liste d'adresses de courriels incluant chacune des personnes ayant participé au projet et ils les tiennent ensuite informées de chacune des expositions. Ce projet devient une immense base de données semblable à celles que tiennent les agences de publicité. Ces agences classent les gens en fonction de la couleur de leurs yeux, de leurs cheveux ou de leur expression faciale et les subdivisent en groupes cibles pour telle ou telle publicité de genres « petits garçons qui pourraient servir à une publicité d'Actimel » ou « femmes qui ressemblent à des femmes qui pourraient utiliser Ajax ». Ce projet est la réaction de ces artistes à ces classifications à la fois horribles et en même temps beaucoup plus précises que celles réalisées par DARWIN au XIX^e siècle.



Photo > André BARRETTE

CLEMENTINE

COTERNICKS

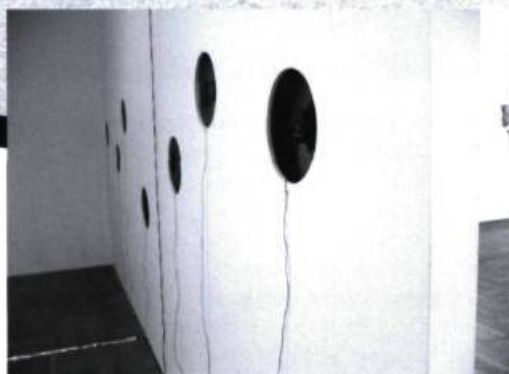
Le totalitarisme

Le projet de James PARTAIK est une narration qui relie des tranches de vie personnelles avec des origines globales. Les mots qui introduisent la narration sont de la tante de PARTAIK qui vient d'Ukraine et ces mots reflètent sa paranoïa. Après le 11 septembre 2001 elle a cumulé toutes les peurs des Américains : celle de ceux qui ne sortent plus parce qu'ils se croient suivis ou surveillés et celle de ceux qui craignent de rester à la maison après avoir été exposés à la propagande de peur de la télévision – un outil fort pratique pour le gouvernement afin d'instaurer la discipline à travers le pays. Une autre partie du projet présente des citations de Polonais captées au hasard un samedi après-midi à Cracovie. PARTAIK leur demande ce qu'ils pensent de la propagande et du climat de paranoïa qui régnait sous la gouverne socialiste pendant les quarante années qui ont suivi la Seconde Guerre mondiale. Son but était au départ d'établir un parallèle entre la situation sociopolitique actuelle aux États-Unis et celle du peuple polonais qui vivait dans un pays gouverné par le parti communiste. Les résultats sont toutefois bien différents des appréhensions. PARTAIK constate qu'il y a une grande différence entre les manières respectives des Américains et des Polonais de lire

des textes de propagande. Les Polonais affichent un grand scepticisme à l'égard des déclarations officielles alors que les Américains semblent croire aveuglément l'administration BUSH. Son projet qui retrace aux États-Unis le passage du culte de l'individualisme vers une subordination absolue à l'État rejoint toutefois des réflexions des Polonais sur leur vécu dans un État totalitaire, un État qu'ils surnommaient « la baraque la plus joyeuse du bloc communiste ».

ENVISAT

James PARTAIK > America's Most Wanted: dis(aster). Photos > James PARTAIK



Captation vidéo > Yves DOYON

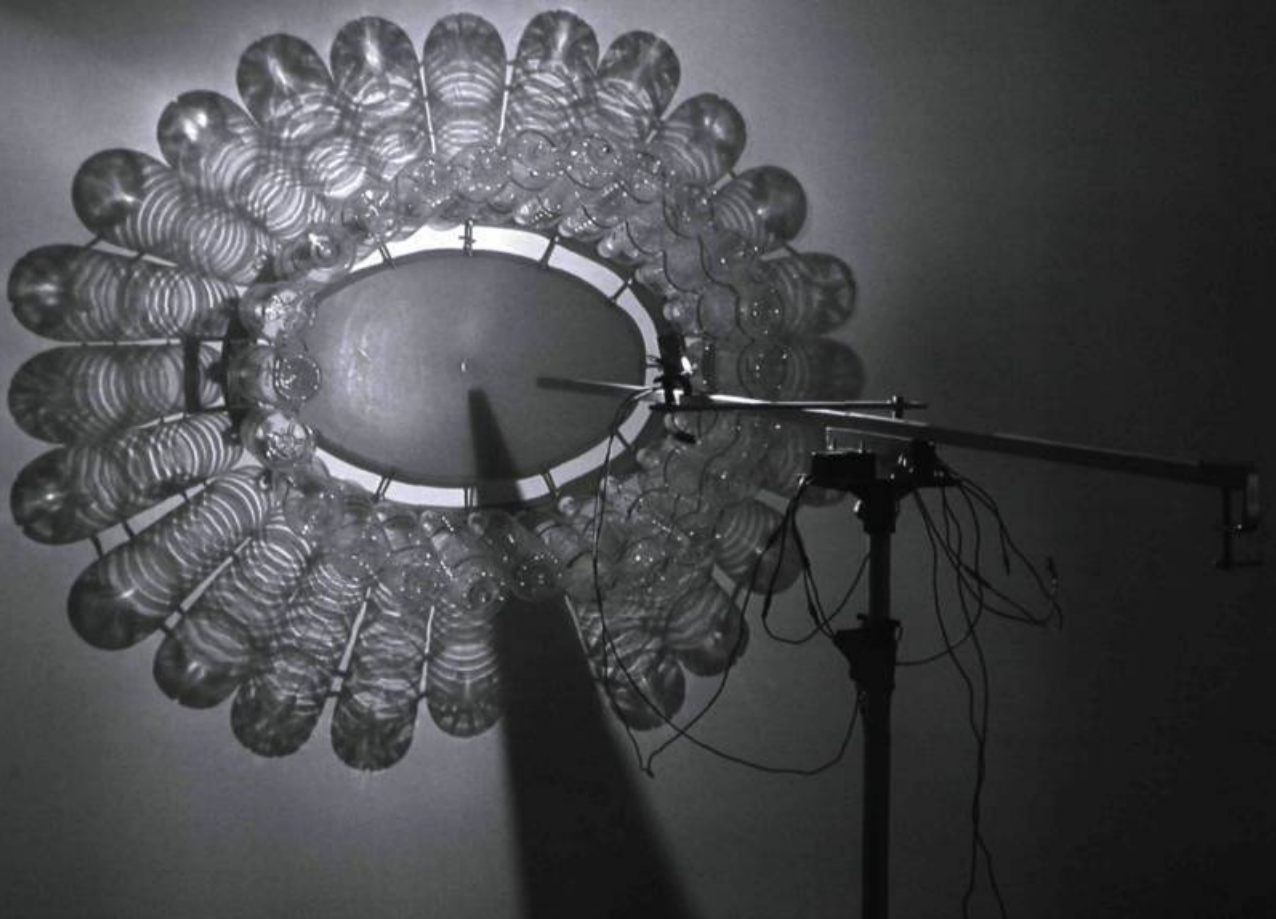
Le piège des apparences

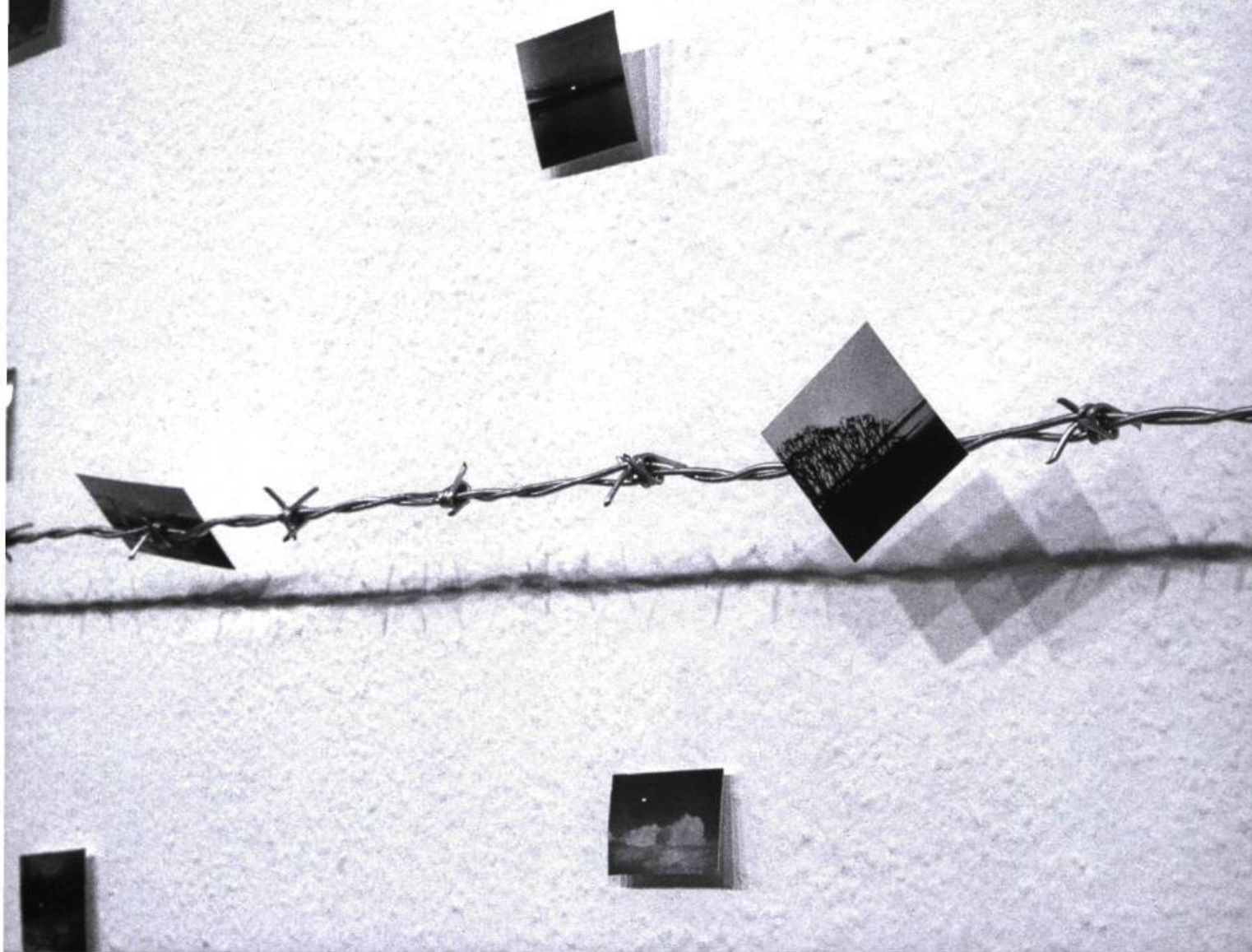
Diane LANDRY est une sorte de fée des lieux communs qui, en utilisant des objets ordinaires, souvent des déchets, recrée un monde nouveau, presque fabuleux, de mouvement, de son et de lumière. Son installation *Déclin bleu* créée à partir de bouteilles de plastique au rebus dégage une sorte de beauté qui pourrait nous rappeler l'histoire du vilain petit canard. Ces bouteilles non biodégradables et dangereuses pour l'environnement projettent dans cette installation des ombres magnifiques avec un mouvement de rotation qui évoque des fleurs de couleurs bleue, verte et blanche. Son projet propose non seulement une utilisation écologique des vieux emballages, mais il expose aussi la sensibilité des gens face aux apparences. Dans la vie de tous les jours ces objets provoquent rarement une association poétique ; ils sont plutôt traités comme des déchets et tout le monde tente de s'en débarrasser. À l'inverse, Diane LANDRY cultive son affection pour tous ces objets délaissés qui s'accumulent dans un espace qui s'approprie tous ces lieux communs. Elle tente de démontrer qu'une telle banalité recèle de la magie si l'on abandonne nos mécanismes habituels de perception.



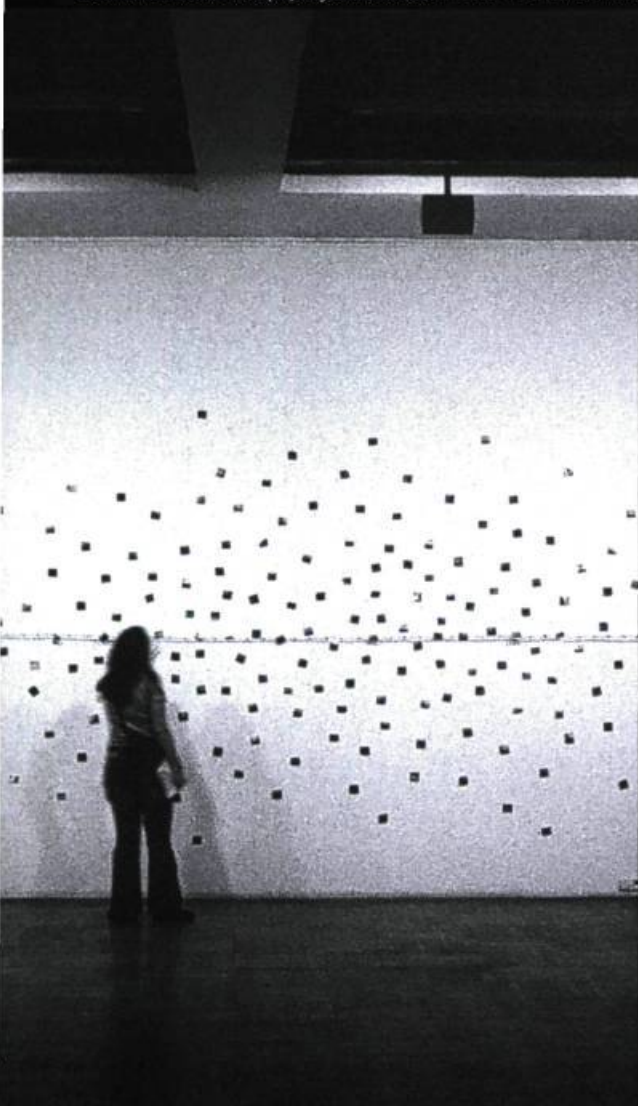
Photo > André BARRETTE

Diane LANDRY © Sodart > *Le Déclin bleu*, Photo > Diane LANDRY





Patrick ALTMAN > *Les paysages traversés*. Photos > Patrick ALTMAN



Le musée, une barrière

Le projet réalisé par Patrick ALTMAN, intitulé *Les paysages traversés*, est une métaphore de la situation que crée le triangle musée-œuvre d'art-public. Les photos réalisées avec un grand soin technique et avec beaucoup de détails dans la composition sont par la suite imprimées en petit format : voilà une première étape qui rend ces œuvres difficiles à percevoir par le public. La deuxième étape, c'est la mise en place d'un fil barbelé qui sépare les photos en deux groupes ; quelques-unes de ces photos sont même transpercées par le fil et elles saignent. Selon l'artiste, cette installation symbolise la félonie des musées dans leur façon de faire. Au lieu de faciliter le contact entre les œuvres et le public, les musées érigent constamment des barrières entre l'art et les spectateurs. Depuis plusieurs années, Patrick ALTMAN privilégie une approche critique de l'art institutionnel qui – selon lui – ne montre qu'une infime partie des collections et empêche le public de voir des projets importants. Ses installations illustrent aussi la falsification qui découle d'une présentation et d'une préparation inappropriée des œuvres d'art. Seuls ceux qui ont travaillé de près à son exposition ont pu apprécier la beauté et la poésie de ses photographies, car le spectateur n'ose pas s'approcher, de peur de se blesser comme certaines des photographies de cette installation.

Les quatre projets-installations que je viens de décrire illustrent parfaitement la variété des propositions artistiques que les artistes québécois ont présenté en Pologne. En plus de ces projets, l'exposition comprenait aussi des représentations lyriques de la neige par André BARRETTE, une installation d'Henri Louis CHALEM, la vidéo de Murielle DUPUIS-LAROSE, une installation vidéo de François LAMONTAGNE, la poésie concrète de Jean-Claude GAGNON, des tableaux de Carlos STE-MARIE, des documents sur la performance de Richard MARTEL, une installation de Jean-Claude ST-HILAIRE et le trio BGL (Jasmin BILODEAU, Sébastien GIGUÈRE et Nicolas LAVERDIÈRE) qui présentait entre autres des jambes d'enfants fixées à des roues, comme si c'était une sorte de jouet que l'on voudrait bien essayer.



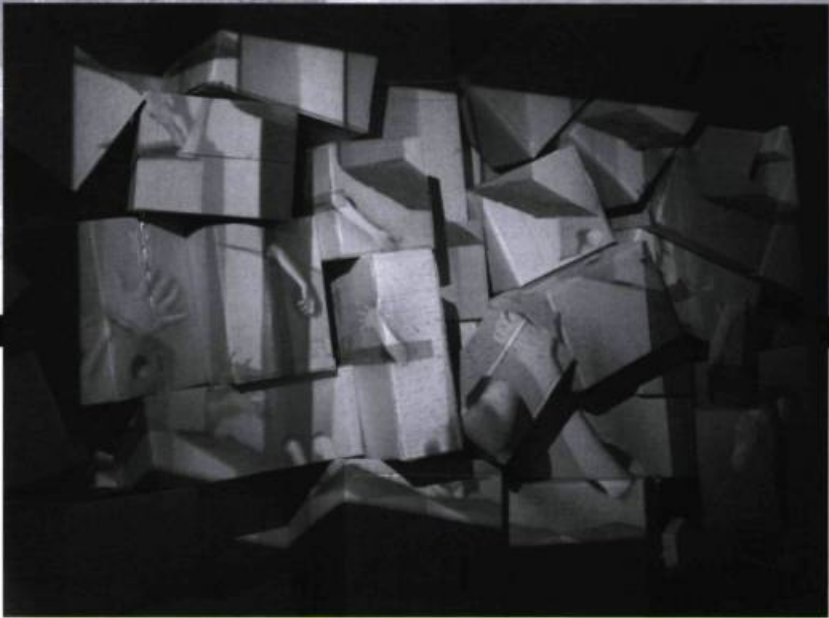
François LAMONTAGNE > *Bouche-à-bouche*. Photo > Artur TAJBER

Murielle DUPUIS-LAROSE > *Brèche*. Photo > Artur TAJBER





Henri Louis CHALEM > performance. Photo > Artur TAJBER

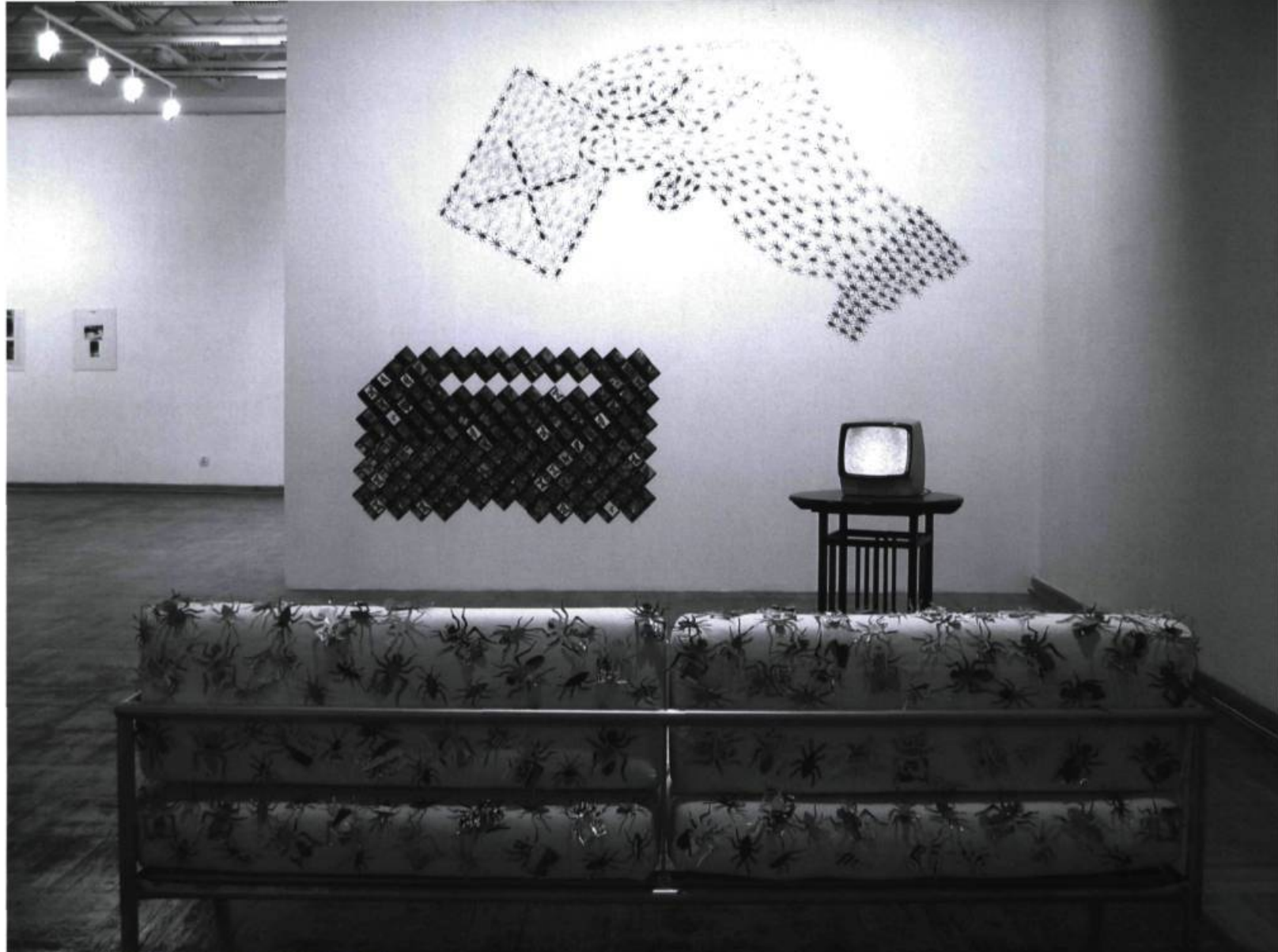


Henri Louis CHALEM > EmBOÎTEillage(s)
Photo > Henri Louis CHALEM



Jean-Claude GAGNON > Le retour du chocolat linguistique
Photo > Stéphane LALONDE

Jean-Claude GAGNON > performance. Photo > Artur TAJBER



Jean-Claude ST-HILAIRE, performance.
Photo > Artur TAJBER

Jean-Claude ST-HILAIRE > *Les envahisseurs: la corruption*. Photo > Jean-Claude ST-HILAIRE



Carlos STE-MARIE > *Born to Be Wild*. Photo > André BARRETTE



André BARRETTE > *Ni ciel ni terre [série]*
Photo > André BARRETTE



BGL > Le mouvement. Photo > André BARRETTE



Richard MARTEL > Performance en photographie. Photo > Richard MARTEL



> Performance. Photos > André BARRETTE



Les participants québécois furent présents à Cracovie du 1^{er} au 8 juillet 2004. Deux jours d'activités ont inauguré l'exposition *Villes anciennes/art nouveau [Québec/Kraków]* qui s'est tenue du 6 juillet au 8 août 2004. Treize propositions artistiques furent exposées au centre d'art contemporain Bunkier Sztuki, du 6 juillet au 8 août 2004. Peinture, photographie, installation, sculpture, multimédia, installation, vidéo, poésie visuelle et performance furent au nombre des présentations offertes. Outre les seize artistes, trois intervenants ont participé à cet échange : Guy SIOUI DURAND, sociologue et critique, a donné une conférence sur l'art actuel dans la ville de Québec ; Yves DOYON, commissaire et vidéaste, a présenté une sélection vidéo d'une heure et demie, *Prolifération et disparition* ; Nathalie PERREAULT, responsable à l'édition, a fait connaître la revue *Inter, art actuel* ainsi que les diverses publications d'Inter Éditeur.